

Représentations du pouvoir dictatorial dans *ex-père de la nation*, *photo de groupe au bord du fleuve* et *le royaume aveugle*

Mzite Martha

Manicaland State University of Applied Sciences - Zimbabwe
mzitem@africau.edu

Reçu: 17/01/2021,

Accepté: 02/05/2021,

Publié: 31/12/2021

Résumé : Cette étude analyse le comportement des dictateurs dans quelques œuvres en littérature africaine. L'article examine la représentation fictive du dictateur africain et la performance de la tyrannie. La recherche courante analyse *Le royaume aveugle* de Véronique Tadjo, *Ex-père de la nation* d'Aminata Sow Fall et *Photo de groupe au bord du fleuve* d'Emmanuel Dongala. S'inspirant du marxisme et la lecture sociologique, cette étude vise à répondre à la question suivante : Comment les romans interrogent-ils la faim du pouvoir du dictateur ? L'étude conclut que le pouvoir corrompt les dirigeants et aussi que la vraie démocratie doit être adoptée pour qu'il y ait la paix et la stabilité.

Mots-clés : Afrique, dictature, postcolonial, pouvoir, violence

Abstract: This study analyzes the behaviour of dictators in some works in African literature. The article examines the fictional portrayal of the African dictator and the performance of the tyranny. The current research analyses Véronique Tadjo's *Le royaume aveugle*, Aminata Sow Fall's *Ex-père de la nation* and Emmanuel Dongala's *Photo de groupe au bord du fleuve*. Drawing inspiration from Marxism and sociological theories, this study aims to answer the following question: How do the novels portray the dictator's hunger for power? The study concludes that power corrupts leaders and also that true democracy must be embraced for us to have peace and stability.

Keywords: Africa, dictatorship, postcolonial, power, violence

1. Introduction

Dieu a béni l'Afrique avec des ressources minérales et humaines même le climat est agréable pour le bien-être de soi. Malheureusement, l'Afrique est gangrenée par la gouvernance dégoûtante, l'avarice et l'égoïsme parmi autre choses. Actuellement, ce continent endure de différentes calamités récurrentes, cependant le plus bouleversant est la dictature politique.

Depuis l'arrivée au pouvoir des dirigeants autocratiques en Afrique après l'indépendance, les romanciers se sont préoccupés de la figure fascinante du dictateur, ce qui le place au centre de leur travail. Leur inquiétude pour la question de la dictature nécessite peu de spéculations, car les dictateurs africains et leurs régimes ont défini la période postcoloniale en Afrique avec la violence. Dans une décennie d'indépendance, presque tous les États africains sont devenus des dictatures ou des régimes à parti unique. Les conséquences de ces régimes autocratiques se font encore sentir même aujourd'hui.

Cet article répond aux questions suivantes : quelle est l'objectif d'étudier les œuvres du pouvoir dictatorial ? Comment est-ce que les écrivains du corpus analysent le thème du pouvoir dictatorial ?

Par rapport à la méthodologie, cette étude s'appuie sur la lecture sociologique de Bourdieu et la pensée Marxiste. Karl Marx et Bourdieu reconnaissent l'homogénéité entre la composition du roman et celle du monde. Leurs théories vont très bien avec cette étude car les expériences vécues motivent le choix du thème par les écrivains. À la lumière de ces théoriciens, cet article démontre les motivations des écrivains du corpus. De plus, ce travail discute la manière dont les œuvres choisies utilisent des dispositifs stylistiques pour démystifier le dictateur et son régime. Les romans choisis étalent d'une façon expressive le thème de la dictature dans un contexte contemporaine. Surtout, ces livres fournissent une réflexion très graphique qui facilite l'analyse du thème courant.

Par rapport au schéma, cette recherche s'amorce avec les résumés des romans du corpus. L'analyse se divise en thématique et stylistique. La référence aux romans hors du corpus se fera où nécessaire. Cette étude éclaire quelques filiations complexes du pouvoir dictatorial dans le roman postcolonial. Elle questionne l'intersection entre l'espace réel et l'espace littéraire, explorant ainsi la résistance de la population en générale.

Dans la banque de données, il existe plusieurs romans qui traitent le thème du pouvoir dictatorial. Il y a *La Plantation* de Calixthe Beyala, *Allah n'est pas obligé*, *Quand on refuse on dit non* D'Ahmadou Kourouma et *Branle-bas en noir et blanc* de Mongo Beti. Ces auteurs ont réussi de dépeindre les effets et les résultats d'un pouvoir dictatorial sur le peuple en général.

2. Résumé des romans

Dans *Le royaume aveugle*, après le tremblement de terre, Ato IV devient le dirigeant du royaume nouvellement établi. Son administration est inassouvie, assemblant des fortunes avec un pouvoir autoritaire, qui est caractéristique de nombreux dirigeants postcoloniaux, alors que les civils ordinaires souffrent, frappés par la pauvreté. Dans *Photo de groupe au bord du fleuve*, un groupe d'une quinzaine de femmes vendent des sacs remplis de pierres qu'elles ont sculptées sur un site riverain, à des entrepreneurs en construction. Sachant que l'aéroport voisin va être restauré, elles essaient d'agrandir leurs très faibles revenus en augmentant les prix de leur produit. Les concessionnaires refusent et la police intervient alors au nom des hommes. Dans *Ex-père de la nation*, il s'agit de la vie d'un nouvel président qui est entouré de scandales et de la corruption.

3. Discussion

Dans *Le royaume aveugle*, la peinture du palais en tant que chauve-souris, illustre le pouvoir absolu et le contrôle du roi. Ce palais est comparé à une chauve-souris monstrueuse qui représente les pratiques inhumaines et très mauvaises d'Ato IV. Cette image démontre à quel point son règne est injuste et cruel. De même, la chambre du roi se trouve au milieu de la chauve-souris, ce qui implique qu'il est au centre de toute l'horreur qui se passe dans le royaume. La reproduction des chauves-souris qui se développe à une vitesse inquiétant est métaphorique pour décrire le rythme de création de tant d'injustices à l'intérieur du palais. La narration dit « bâti sur un gigantesque, plateau, le palais étendait ses ailes au-dessus de la ville, telle une chauve-souris monstrueuse. » (13) Le fait que la chauve-souris étale ses ailes sur la ville dépeint, l'influence du roi sur le peuple et l'entourage. Pour donner le mystère dans son royaume, « une chauve-souris avait été sculptée sur le trône et sur le sceptre royal, car la chauve-souris vit la nuit et maîtrise le ciel malgré ses yeux aveugles ». (13) Les chauves-souris donnent illusion à l'état physique du roi qui est aveugle mais il peut se débrouiller malgré sa cécité. Le pouvoir illicite comme celui

Représentations du pouvoir dictatorial dans *ex-père de la nation*, photo de groupe au bord du fleuve et le royaume aveugle

d'Ato IV entraîne le désordre et l'orgueil. Ato IV est le symbole de l'utilisation d'une telle imagerie bestiale qui est conçue pour représenter la brutalité de la sphère politique qui est décrite dans le roman. L'usage de l'image de chauve-souris démontre son pouvoir mythique. C'est une situation vécue par beaucoup de pays africains au lendemain de l'indépendance. La dénonciation et la propagande deviennent des médiums de confiance pour que les chefs d'État veillent à leur image par la terreur comme l'atteste Redondo dans les propos suivants : « un thème d'une grande richesse qui a permis d'ouvrir nombre de perspectives, de réfléchir à des problèmes qui refont surface encore de nos jours. » (1999 : 9)

Ato IV dit qu'il a un mandat de puissance qu'il a reçu de Dieu puisqu'il est le rocher sur lequel le royaume est établi. Il continue en revendiquant les forces surnaturelles divines en disant qu'il peut vaincre la nature et le temps. Cette déclaration a pour but d'endoctriner la population du royaume pour que chacun croie qu'il est l'ultime. Il se réfère aussi à lui-même comme la source de la vie. Il dit « sans moi, il n'y aurait rien, sans moi, tout le monde crèverait, Je suis la pierre sur laquelle s'est bâti le royaume. Je suis le roi d'acier dont la puissance engendre l'avenir. » (17) Il croit que son puissance peut créer le futur, il se voit comme le tout puissant. En s'adressant par le titre de son règne, Ato IV ainsi que par la répétition de la première personne et de l'article défini dans les phrases, il montre clairement l'autorité qu'il investit en lui-même. Dans ce monologue, l'auteur se sert de l'anaphore pour accentuer le caractère avare du roi Ato IV. Ces anaphores mettent en lumière les calamités que ses sujets subissent. En conséquence, ces injustices emportent une emprise et des tourments inexprimables sur la vie des gens. La métaphore « pierre » dénote l'état arrogant du roi. L'impact est de démontrer qu'il croit que sans sa présence, il n'y aurait pas de royaume. Il se définit comme étant solide et au fur et à mesure, il ne s'effrite pas sous la pression.

La scène ci-dessus résonne dans *Ex-père de la nation*, Andru dit « vous n'êtes pas un homme ordinaire. Vous êtes le chef, le point de mire qu'adulent trente millions d'hommes et de femmes... Il faut que le mystère vous entoure et que progressivement le peuple vous identifie comme à un mythe. » (51) Le but de se mystifier est d'affaiblir la conscience du peuple. Étant donné que la population africaine se penche vers le mystère pour expliquer des faits réels, de ce fait l'objectif tyrannique se réalise facilement. La présence du mystère apaise le peuple. Ainsi, les gens seront à la soumission totale et tout le monde obéira sans question parce qu'on le considère comme sacré. Souvent, le dictateur a un porte-parole ardent qui transmet la terreur parmi la population. Lisons l'extrait suivant : « vous savez, mes compatriotes c'est Dieu qui nous a donné Madiana... Madiana, c'est plus qu'une merveille. » (33) Tout comme chez le roi Ato IV qui se

donne des caractéristiques divins, ce leader est mystifié. Au lieu de considérer l'indépendance comme une occasion de reconstruire le pays, après les effets horribles de la domination coloniale qui avait déchiré le royaume, le roi Ato IV a simplement continué l'oppression colonialiste, cependant sous une autre forme. Les mêmes inégalités et injustices caractéristiques de l'époque coloniale ont continué d'exister dans le nouvel royaume.

Les chauves-souris « se multipliaient à un rythme incontrôlé. Elles colonisaient ainsi tous les arbres de la ville et chassaient les moineaux qui fuyaient petit-a-petit vers le Nord. » (14) Les chauves-souris illustrent l'omniprésence de la violence dans un régime dictatorial. Ces bêtes représentent la manière dont les injustices et les violences contre l'humanité augmentaient dans le royaume. Personne ne pouvait les arrêter de se multiplier tout comme personne ne pouvait arrêter le roi de manipuler la population. La présence de ces créatures menaçait le bien-être et la santé du peuple. La narration dit « tous les matins des domestiques lavaient les façades et les escaliers du palais à grandes eaux. Il fallait frotter, racler, gratter pour faire partir la fiente que ces mammifères volants déposaient partout. » (14) Ces tâches quotidiennes démontrent qu'il n'y aurait jamais de repos pour les domestiques. Pour y avoir le repos, il faudrait chasser les bêtes, tout comme les injustices qui ne les laissent jamais se reposer. Le narrateur se moque de la royauté en la réduisant à un endroit puant, qui pourrait probablement être représentatif d'un palais pourri par la corruption. Le règne d'Ato IV est marqué par la corruption et la tyrannie. Il se concentre sur ses intérêts personnels que la plupart de temps sont égoïste. Dans ce royaume, tout est contaminé même l'air « était envahi par une odeur suffocante et les jardins ressemblant à des champs d'immondices » (14) L'odeur est métaphorique pour démontrer l'état corrompue du roi et de son gouvernement. Rien ne peut stopper l'air d'infiltrer l'environnement, juste comme l'influence du roi Ato IV. Même si « des mouches vertes et bleues bourdonnaient jusqu'aux oreilles » (14), le roi ne voyait jamais du mal avec la situation. Pendant ses temps libres, il donnait à manger à ses chauve-souris. Normalement, on ne donne pas à manger aux chauves-souris parce qu'ils sont des animaux sauvages. Contrairement à Akissi qui mène un projet pour en savoir plus sur la lutte contre les injustices, l'objectif du roi est uniquement centré sur la consolidation de son autorité et de son pouvoir totalitaire. Il est uniquement préoccupé par le pouvoir absolu.

Akissi, la fille du roi représente le peuple opprimé et elle parle avec son père au nom de la population. Elle dit « pendant très longtemps, tu as régné avec fureur. Tu as façonné le royaume comme il ressemblait bon. Tu as parlé au nom de tous et les voix se sont tues parce chacun puisse t'écouter » (39) La dévastation du colonialisme a laissé les pays nouvellement indépendants exposés aux abus de ceux qui voyaient les

aspirateurs électriques comme une opportunité de saisir et d'accumuler le pouvoir et les richesses. C'est le cas ici. Tout ce qui concerne le roi, c'est le pouvoir et les richesses personnelles sont évoquées dans ses propres mots. La vie du roi est juxtaposée avec celle du peuple général. Dans les quartiers « la misère rampait à la vitesse d'un serpent maudit et envenimait les quartiers entiers. » (30) Cette situation est juxtaposée à celle des chauves-souris qui « vivaient en toute liberté. » (14) Il est bizarre que les bêtes sont libres mais le peuple sont opprimés.

Il existe aussi le pouvoir absolu dans *Photo de groupe au bord du fleuve* d'Emmanuel Dongala. Un groupe de femmes qui cassent des cailloux au bord du fleuve luttent pour leur bien-être. Elles ne veulent qu'élever le prix de leurs sacs, mais les négociations avec les représentants du gouvernement corrompu se transforment en violence. La police se sert de la force brutale parce que naturellement les tyrans sont étouffants et agressifs. Frappés par des calamités causées par le tyran, il est vrai que les africains se croient encore en esclavage. Dans le roman, « une véritable milice armée venue, semble-t-il, pour affronter une bande de dangereux malfrats » (97), tirent sur les femmes désarmées. C'est un combat juste qu'elles mènent jusqu'au bout pour vendre leurs cailloux à leur bon prix. Un combat aussi pour retrouver leur dignité au sein d'une société africaine, gangrenée par la corruption, où elles sont humiliées et bafouées par les hommes. Comme dans *Le royaume aveugle*, les autorités ne permettent pas aucune pensée contre leurs désirs. L'extrait suivant résume cette situation : « Quoi qu'il en soit, en quelques secondes, ce fut l'horreur. Des balles sifflèrent de tous les côtés et la foule, prise de panique, essaya de s'enfuir. Beaucoup furent touchés dans le dos. Hommes, femmes et enfants tombèrent les uns sur les autres. » (120) C'est une scène sanglante. Ceci démontre la violation des droits fondamentaux de l'être humain. Si quelqu'un est touché dans le dos, cela signifie que la personne était en train de s'enfuir et ne menaçait pas l'agresseur. L'acte de tuer des enfants innocents, dénote l'effacement de la future génération. Dans *Photo de groupe au bord du fleuve*, la narration étale la citation suivante : « il paraissait encore plus en colère que nous, ne cessant de répéter que ce n'était pas comme cela que l'on devait traiter des citoyens, surtout des femmes. » (105) Cet extrait souligne l'objectif de l'écrivain qui est celui d'interpeller aux autorités d'éradiquer la violence. Dongala utilise des personnages femmes comme métaphore pour démontrer que les citoyens sont impuissants face aux autorités avares.

Le gouvernement du roi Ato IV ne voulait pas de démocratie. Le roi ne voulait que rester autocratie. Auparavant, il avait déclaré ce qui suit : « jamais, je ne partagerai le pouvoir. » (16). Quand les jeunes ont fait la grève à la prison pour motiver la libération de Karim, les soldats ont tirés de balles réels sur les citoyens non-armés. Lisons l'extrait suivant : «

Quand les soldats cessent de tirer, l'avenue était jonchée de cadavres. Ils entassaient les corps dans leurs camions et démarrèrent en trombe. » (120) Cette action des soldats atteint aux droits de l'humanité. Le roman peut être lu comme une invitation aux gens à affronter le pouvoir tyrannique afin d'améliorer leur situation souvent désespérée. De ce fait, les dictateurs imposent leur logique de pouvoir. Les images et les croyances avancées par les dictateurs ont de graves conséquences sur la pensée de la population. Beaucoup de citoyens ne s'engagent plus dans des discussions critiques sur le régime, car parler signifie se mettre à part, être différent de la norme, de ce qui est permis. Les africains se sont retrouvés soumis à un nationalisme d'une toute autre nature.

Dans *Photo de groupe au bord du fleuve*, la première dame dit « vous voulez me faire croire qu'une bande de femmes analphabètes, des petites tâcheronnes qui vivent à la petite semaine... » (243) La première dame réfère aux femmes du chantier comme « tâcheronnes » pour démontrer son mépris d'elles. Ici, Dongala se sert d'une métaphore pour démontrer comment les dirigeants méprisent les gens en général. C'est une action inattendue des femmes du chantier. Les subalternes prennent la parole afin de se déchaîner de l'état tyrannique dans laquelle elles vivaient. Ces femmes prennent conscience de leur état pauvre comme le Simone de Beauvoir que la prise de conscience est la première étape vers sa libération. L'écrivain se sert aussi de l'expression figurée pour montrer l'éveil et la prise de conscience de ces femmes. Moukietou dit « ils peuvent vous revendre votre slip sans que vous vous rendiez compte. » (107) Ceci implique que les dictatures sont si corrompus qu'ils osent vous marchander vos affaires qu'ils auraient volés. Plus tard Moukietou ajoute « ce n'est pas à lui de me dire la couleur du slip que je dois porter demain parce que c'est mon slip. » (299) Selon elle, le président n'avait pas le droit de déterminer le prix de ses cailloux. Cette citation suppose la création d'une femme révoltante.

Dans *Ex-père de la nation*, les autorités ont supprimé le « droit de grève jusqu'à nouvel ordre, interdiction pour tout groupe de plus de deux personnes de se réunir sur la place public. » (149) Malheureusement pendant un mariage, les forces de l'ordre ont tiré sur la foule des invités. La narration informe que les forces de l'ordre « avaient tout rasé sur leur passage. Les femmes avaient été transportés sans interrogations ni jugement à la prison des femmes et les autres à la maison des délinquants pour y subir une bonne lessive » (152). Cette citation met en lumière la violence corporelle et mentale. Ces deux sont l'empreinte du gouvernement autoritaire. Les faibles citoyens sont physiquement brutalisés et ils sont aussi mentalement blessés par la prison. Cette scène est le résultat de la force illocutoire du peuple comme réponse au mal traitement qui est répandu. La réaction des citoyens au règlement nouvel entraîne l'interdiction, la punition et la contrainte aux mains du

Représentations du pouvoir dictatorial dans ex-père de la nation, photo de groupe au bord du fleuve et le royaume aveugle

gouvernement. Il est évident que dès le départ, le gouvernement tyrannique met en place les dispositifs punitifs tel que la police pour saufer garder leurs intérêts. Hors du corpus, chez Mongo Beti, la police a brisé « une manifestation des retraités qui sont privés de leur pension depuis six mois. » (134) Tout comme dans les romans du corpus, cette citation accentue la présence du gouvernement à travers les forces de l'ordre.

Dans *La plantation*, lors d'une conférence à Addis-Abeba, le Président du Zimbabwe a informé les gens qu'il avait commencé à confisquer les terres des Blancs pour donner aux Noirs. Il propose le récit suivant « j'annonce au monde entier, disait-il, la mise en place des réformes agraires dans mon pays. On en a assez que les Blancs possèdent plus de quatre-vingt-dix pour cent de terres ; qu'ils nous exploitent, nous esclavagisent, nous colonisent ; que les paysans noirs crèvent de faim. Vive la libération du Zimbabwe ! (75).

Comme dans la plupart de pays africains, au Zimbabwe lors de l'indépendance de 1980 les Noirs n'ont pas accédé à l'acquisition des terres ; donc il fallait réaliser une autre lutte pour corriger ce déséquilibre. Même si les Blancs font partie de la minorité, ils avaient plus de trois tiers de terres en revanche même si les Noirs sont majoritaire, ils possédaient moins d'un tiers de la terre dans le pays de leurs ancêtres. Ceci a poussé le gouvernement à désirer réaliser l'expropriation des terres.

Pendant l'ère coloniale, « les blancs ont fait travailler les noirs à coups de fouet. Aujourd'hui le peuple réclame son dû, il veut récupérer la terre de ses ancêtres » (217). Les africains prennent conscience de leur statut et ils décident de reprendre leur terre ancestrale de Blancs. Les Blancs ne voulaient pas laisser tomber la terre facilement. Les Blancs énoncent que « la loi d'expropriation a été adoptée par le Parlement. On devra se battre si on veut continuer à vivre ici » (31). Ils étaient prêts à tout affronter afin de garder la terre. Il y a des Blancs qui sont nés au Zimbabwe qui ne connaît pas autre place que le Zimbabwe comme le cas de Blues. « Mais c'est notre terre, protesta Blues. Personne ne peut nous l'arracher » (31). Les enfants de Blancs croient que le Zimbabwe était leur terre et ainsi la guerre de la libération a commencé. Quand l'expropriation des terres a commencé « les affaires tournaient au ralenti » (204). Avec ce nouvel climat dans le pays les entreprises se sont fermées. Monsieur Cornu accentue ce fait pendant son discours avec le Président quand il mentionne :

Je ne suis pas contre les reformes, monsieur le Président et vous le savez bien. J'ai de même contribué en tant que conseiller à vous en donner l'analyse. Mais je suis opposé à votre manière brutale de procéder. C'est dangereux pour l'équilibre économique du pays. Les fermiers blancs ont un savoir-faire et ... et puis il est nécessaire de

créer une psychose au sein de la communauté en faisant brûler les granges, les champs, voire en commandant les assassinats (218).

L'expropriation contrainte de terres est à la genèse d'une crise politique et humanitaire grave. Les forces de l'ordre suivant les ordres du Président ont virés les fermiers blancs de leurs fermes et les Noirs ont commencé à les occuper comme on le constate dans l'extrait ci-dessous :

J'ai envoyé l'escadron bleu mettre les Mackinzi hors de leur ferme. L'escadron jaune s'occupe du cas de la famille Dickens. L'escadron vert est en route pour récupérer les terres appartenant aux Vincimitti. L'escadron rouge doit déloger un nombre de petits fermiers blancs avant midi. Mon Colonel il reste les Cornus (203)

Les forces de l'ordre chassent les fermiers blancs de leurs fermes suivant les ordres du Président. Ainsi ils sont devenus les agents de désordre à cause de leurs activités brutales. Ils utilisent la violence pour réaliser ses objectifs. L'écrivaine désire dénoncer la manière brutale dont les gouvernements africains réalisent l'expropriation des terres. L'acte de partager la terre parmi les citoyens est une idée noble mais il faut trouver une démarche pertinente.

Le gouvernement zimbabwéen cherchera à exproprier sans indemnisation les fermiers blancs afin de redresser les inégalités foncières et sociales héritées de la colonisation britannique. En général en Afrique si un pays accède à l'indépendance, le gouvernement indigène n'a pas les moyens de réaliser ses buts à cause des effets du colonialisme qui ont déposé son marque sur l'administration du pays qui est réduite dans les mains d'une élite qui fait partie de la minoritaire.

Conclusion

À partir du corpus choisi, cet article a analysé et ressorti les facteurs qui entre en jeu dans la règne d'un tyran. L'écho de chaque roman à l'autre a facilité l'analyse. Cette étude a mis en lumière les conséquences engendrées par les pratiques dictatoriales. L'analyse des anaphores a illuminé comment l'usage de la langue accentue et éclaire la compréhension du thème courant. Analyser les romans sur fond de réflexion sociologique a mis cet œuvre en perspective.

Références bibliographiques

- Beyala, C. (2005) *La plantation*. Paris : Albin Michel.
Dongala, E. (2010). *Photo de groupe au bord du fleuve*. Paris : Babel.
Fall, A. (1987) *Ex-père de la nation*. Senegal : Encre Noires
Tadjo, V. (1990). *Le royaume aveugle*. Paris : L'Harmattan.